Introduction

Alain Cantillon et Sophie Houdard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25880>
DOI : 10.4000/assr.25880
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2014
Pagination : 13-16
ISBN : 978-2-7132-2432-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Alain Cantillon et Sophie Houdard, « Introduction », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 166 | Avril-Juin 2014, mis en ligne le 10 juillet 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25880>

Alain Cantillon
Sophie Houdard

Introduction

Dans son dernier roman *Un traître à notre goût*, John Le Carré évoque Leszek Kołakowski ou plutôt il le suscite par la voix d'Hector Meredith, agent vieilli et désabusé des services secrets britanniques, enlisé dans une affaire d'économies mafieuses et de réseaux politiques internationaux. Arrivé aux dernières pages du roman, lors d'une conversation téléphonique crépusculaire, il confesse son goût pour « le philosophe polonais », sa difficulté à partager avec lui l'idée que « le mal, c'est le mal, point final » indépendamment de causalités sociales ou politiques, tout en approuvant sa « Loi de la Corne d'Abondance Infinie » dont le principe est que « tout événement isolé a un nombre infini d'explications. Ou pour dire ça en langage clair, on ne sait jamais d'où vient le coup, ni pourquoi on se l'est pris dans la tronche » (J. Le Carré, 2011 : 421-422). Dans cette histoire d'agents secrets que ne structurent ni bloc ni gel ni paradigme totalitaire, Hector Meredith est un revenant des premiers romans de Le Carré qui fait de Kołakowski le témoin d'un monde passé (celui des dissidents des pays de l'Est) et le philosophe d'un présent anglais où chacun doit décider par un coup de force de ce qui est réel (qui trahit qui ?) et de ce qui distingue le mal du bien.

Cette référence serait seulement anecdotique si elle ne témoignait d'une série de « déplacements » dont John Le Carré tisse depuis la fin de la guerre froide la poétique d'une fiction où les « retours » des espions, du religieux, du libéralisme, du marxisme sont toujours mal nommés, parce qu'ils s'appuient sur une nostalgie désuète et font l'impasse sur le temps, le changement, les évolutions, la rétrospection. Si Kołakowski « revient » dans le roman de Le Carré c'est pour dire – sous la forme d'une métaphysique schématique¹ – dans le présent de la fiction (d'espionnage, d'exfiltration) et de notre lecture ce qui demeure et ce qui change.

Nous avons voulu réunir plusieurs chercheurs dans l'ambition, modeste, d'accompagner les écrits de Kołakowski de quelques lectures qui puissent servir de jalons pour cette œuvre si vaste, pleinement étendue dans le temps, dans la

1. The Law of Infinite Cornucopia (Loi de la Corne d'Abondance Infinie) citée par John Le Carré renvoie de manière implicite à un extrait d'un ouvrage de Leszek Kołakowski, 1982, *Religion: If there is no God...On God, the Devil, Sin and other Worries*.

diversité des langues, dans l'ampleur de ses sujets, de ses méthodes, voire de ses styles d'écriture. Nous avons ce faisant été conduits à tenter de reconnaître et de suivre, dans une série d'ouvrages du philosophe polonais parti en exil vers l'Ouest en 1968, et installé à Oxford depuis longtemps quand il y meurt en 2009, quelques jalons dans un mouvement ininterrompu de dissidence, très ancien, complexe, constant tout autant que divers.

Kołakowski est pour beaucoup le spécialiste de la première modernité dans son rapport au religieux, qu'il s'agisse d'observer la déliaison qu'opère la sécularisation au XVII^e siècle ou le radicalisme mystique et politique de la même période, et les chercheurs sont nombreux à avoir un jour ou l'autre cité, utilisé *Chrétiens sans Église* dans sa première édition française en 1969 ou dans celle de 1987. Depuis la parution de cet ouvrage, Leszek Kołakowski, philosophe et historien de la « conscience religieuse et du lien confessionnel au XVII^e siècle », est un intermédiaire indispensable pour ceux qui voudraient connaître les mouvements hétérodoxes des Pays-Bas, les révoltes contre l'appareil ecclésiastique institutionnel et l'échec de la protestation du christianisme non confessionnel². Nous avons voulu déplacer l'angle de lecture pour faire passer Kołakowski au premier plan et le lire de nos jours, soit le faire revenir dans l'actualité de nos pratiques intellectuelles et pas seulement comme un outil indispensable et un massif d'érudition.

Kołakowski a été célébré et souvent récompensé de son vivant. Il a activement répondu dans les années 70 à des polémiques concernant sa place au sein du marxisme, parmi les révisionnistes critiques ou au-dehors. Peu à peu, c'est par les sociologues du religieux qu'il a été appelé à intervenir soit directement soit par la reprise de certains de ses articles les plus significatifs ou les plus utiles à la défense d'une posture idéologique. Ainsi cette « Revanche du sacré dans la culture profane », conférence prononcée d'abord à Genève en 1973 (au moment de sa correspondance polémique avec l'historien anglais marxiste Edward Palmer Thompson³) devant des spécialistes du religieux (théologiens, pasteurs et rabbins, historiens et sociologues) et reprise dans un numéro de la *Revue du MAUSS* en

2. De nombreux compte-rendus en français ont d'ailleurs commenté la parution du volume. L'article de Sophie Houdard et Dinah Ribard présenté dans ce volume revient sur le compte-rendu donné par Jean Séguin en 1970 aux ASR.

3. Le débat entre E. P. Thompson (l'auteur de *The Making of the English Working Class*, 1963 pour la première édition) et L. Kołakowski, a eu lieu sous la forme d'une lettre publique d'une centaine de pages que Thompson a fait paraître dans la revue *Socialist Register* de 1974 et à laquelle le destinataire répond à son tour dans un texte intitulé « *My Correct Views on Everything* ». Les polémiques et les critiques sont nombreuses et Kołakowski ne se prive pas d'y répondre dans un certain nombre de revues britanniques comme cet article paru en octobre 1971 dans *Encounter*, « *Intellectuals, Hope and Heresy* », où il se définit comme un « athée inconsistent » justifiant son intérêt pour les hérésies, les querelles mystiques et rationalistes par la puissance de la dichotomie qu'il avait formulée plus tôt entre le « Priest » et le « Jester » (dans son essai paru en Pologne « *Kaplan i blazen* », 1959) où s'affrontent et se déplacent le scepticisme empirique et le dogmatisme.

2003 consacré non plus au « Besoin religieux » sur lequel on s'interrogeait à Genève au début des années 70, mais à la question plus large « Qu'est-ce que le religieux ? Religion et politique ⁴ ». La pensée de Kołakowski déploie en effet le « religieux » non seulement dans une vaste histoire des phénomènes de dissidence et des conflits confessionnels qui ont émaillé la première modernité, et que son monumental ouvrage *Chrétiens sans Église* traite de manière frontale, mais plus largement, comme l'indique cette reprise et ce déplacement opérés par le MAUSS, pour en interroger la dispersion, la mutation, l'étrange fonctionnement d'une formation culturelle qui travaille et inquiète, comme en sous-main, la politique et la philosophie.

« La religion, écrivait-il, c'est la façon dont l'homme accepte sa vie comme une défaite inévitable » (L. Kołakowski, 1974a : 26) : la perspective de l'échec traverse de part en part les écrits de Kołakowski, elle inscrit la faiblesse au cœur de l'histoire selon une nécessité qui la rend du point de vue du philosophe rétive à toute explication seulement fonctionnaliste de type sociologique. Le philosophe polonais n'a cessé au contraire de nouer la question du politique et du religieux (comme l'atteste encore la livraison de la revue *Esprit* d'octobre 1985 où il est avec Marcel Gauchet cité à l'appui d'un dossier sur « La religion dans notre mémoire et dans l'actualité. À propos de M. Gauchet, L. Kołakowski et de la sociologie religieuse »), d'interroger en philosophe la tension entre la structure (religieuse, chrétienne ; idéologique, marxiste) et le développement (par les institutions, par les révoltes), entre utopies, résignations et conservatismes. Il a observé, en historien, le fonctionnement des courants religieux dissidents européens du XVII^e siècle et élaboré une *Histoire du marxisme* jusqu'à « ce jour ⁵ ».

Ce sont quelques jalons de cette pensée du temps et dans le temps du religieux et du politique, que nous avons voulu suivre : *Chrétiens sans Église* a retenu ici l'attention de Pierre Antoine Fabre, Jean-Pierre Cavaillé, Sophie Houdard et Dinah Ribard, Jacques Le Brun, Xenia von Tippelskirch. Alain Cantillon a relu *Dieu ne nous doit rien : brève remarque sur la religion de Pascal et l'esprit du jansénisme* (1997) ; François Trémolières s'est concentré sur *La philosophie positiviste, Science et philosophie* (1976) et Benjamin Fabre sur divers écrits qui permettent de s'interroger sur le rapport entretenu par Kołakowski avec Marx et le marxisme.

4. Outre la republication de l'article de Kołakowski, la revue du MAUSS reproduit la discussion entre Hannah Arendt et Jules Monnerot qui avait eu lieu en 1953 dans la revue *Confluence* sur les relations entre communisme et religion et la notion controversée de « religion séculière » à propos du premier.

5. *Histoire du marxisme*, paru en polonais et en allemand en 1977-1978, traduit en français par Olivier Masson et Françoise Roche, chez Fayard en 1987 : t. 1, Les fondateurs, Marx, Engels et leurs prédécesseurs ; t. 2, L'âge d'or de Kautsky à Lénine ; le t. 3 n'a pas été traduit en français.

Comme on le voit, nous n'avons pas voulu limiter les contributions au seul volumineux *Chrétiens sans Église*, qui fait partie de la bibliothèque des spécialistes des courants politico-religieux au XVII^e siècle que nous avons sollicités. Nous avons voulu laisser à chacun le choix de poser des jalons dans un ensemble d'une grande ampleur publié en polonais, anglais et allemand. Frédérique Matonti et Krzysztof Pomian ont accepté d'animer une table ronde sur les cheminements du « philosophe polonais » qui interroge le marxisme, la philosophie et les courants du christianisme dissident. À partir de leur rencontre et de ces discussions, Frédérique Matonti propose un parcours critique approfondi de la biographie intellectuelle du philosophe, sur lequel ouvre ce dossier.

L'ensemble a été complété, à l'initiative de la Revue, par une Note critique consacrée par Paul Zawadzki à un petit nombre de travaux récents sur l'œuvre de Kołakowski parfois difficilement accessibles aux lecteurs français.

Alain CANTILLON

Sophie HOUDARD

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (EA 174-GRIHL)

Al1ca@sfr.fr

sophiehoudard@gmail.com

Bibliographie

- KOŁAKOWSKI Leszek, 1969 [2^e éd. 1987], *Chrétiens sans Église. La conscience religieuse et le lien confessionnel au XVII^e siècle*, trad. fr. Anna Posner, Paris, Gallimard.
- , 1971, *Encounter*, « Intellectuals, Hope and Heresy. » An Interview with Kołakowski, octobre, p. 42-47.
- , 1974a, « La revanche du sacré dans la culture profane », in *Le Besoin religieux*, actes des Rencontres internationales de Genève, T. XXIV (1973), Neuchâtel, Éditions de La Bâconnière.
- , 1974b, « My Correct View on Everything », *Socialist Register*, vol. 11.
- , 1976, *La philosophie positiviste, Science et philosophie*, trad. fr. C. Brendel, Éditions Denoël/Gonthier.
- , 1977-1978, *Histoire du marxisme*, paru en polonais et en allemand en 1977-1978, trad. fr. O. Masson et F. Roche, Fayard, 1987.
- , 1982, *Religion: if there is no God... On God, the Devil, Sin and other Worries*, Oxford Univ. Press.
- , 1997, *Dieu ne nous doit rien : brève remarque sur la religion de Pascal et l'esprit du jansénisme*, trad. M.-A. Lescourret, Albin Michel.
- LE CARRÉ John, 2011, *Un traître à notre goût*, tr. I. Perrin, Éditions du Seuil.
- REVUE ESPRIT, 1985, « La religion dans notre mémoire et dans l'actualité. À propos de M. Gauchet, L. Kołakowski et de la sociologie religieuse », dossier, octobre, p. 50-81.
- REVUE DU MAUSS, 2003, « Qu'est-ce que le religieux ? Religion et politique », 23/2.
- SÉGUY Jean, 1970, *Archives de sciences sociales des religions*, 29, 1, p. 218-219.
- THOMPSON Edward Palmer, 1963, *The Making of the English Working Class*, Victor Gollancz Ltd.